

Article

« Des clowns pour les petits et pour les grands »

Denis Côté

Lurelu, vol. 9, n° 3, 1987, p. 18-19.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12997ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



par Denis Côté

Des clowns pour les petits et pour les grands

Bon, hé bien, ça y est. Me voilà en train de rédiger les premières lignes de ma toute première chronique. (Ce qui est extraordinaire, c'est que vous me lisez au moment même où j'écris.) Ça peut avoir l'air un peu bête et surtout déplacé, mais ce qui me vient à l'esprit pendant que j'écris ces premiers mots, ce sont des questions du genre: «Vais-je me rendre jusqu'au bout de ce premier article?» Et aussi: «Aurai-je assez de bons sujets pour continuer *En marge* pendant plusieurs numéros?» Et puisque vous, vous me lisez en même temps que j'écris, je me demande aussi si vous aurez le courage de vous rendre jusqu'à la fin de l'article.

J'ai peut-être l'air mal parti pour aujourd'hui, car Robert Soulières m'avait demandé de traiter un sujet intéressant et non de vous parler de moi. N'ayez crainte, je l'ai, mon sujet, vous allez voir. Avant de sauter à pieds joints dans l'action, je voulais simplement vous dire bonjour et vous expliquer comment je me sens. C'est fait.

Oh, encore un mot. Comme je vis à Québec, j'ai l'intention de vous parler de ce qui se passe dans ma ville le plus souvent possible. Non, je ne vous dirai pas que les Nordiques sont meilleurs que le Canadien, ni que le Château Frontenac est plus beau que le Stade olympique.

Québec, c'est quand même la capitale du Québec, et il s'y passe des choses importantes dont on ne parle pas toujours ailleurs (et dont on ne parle pas toujours à Québec non plus!). Alors, j'ai décidé de saisir l'occasion, d'autant plus que ça m'apportera peut-être un jour une médaille honorifique. Et puis je compte sur vous, hein! Si vous trouvez que je radote ou que je suis chauvin, vous me le ferez savoir, d'accord?

L'Aubergine de la Macédoine, dont le nom est connu dans toutes les régions du Québec, est née et possède son siège social dans la ville de Québec. L'Aubergine, c'est une troupe de théâtre bien sûr, mais qui ne fait pas n'importe quel théâtre. Elle se voue à la reconnaissance de l'art clownesque. Les gens de l'Aubergine croient aux clowns (ce sont des clowns eux-mêmes, littéralement) et ils investissent leur énergie afin qu'un jour

l'art clownesque obtienne, comme d'autres formes théâtrales, ses lettres de noblesse.

Les membres de la troupe n'ont pas étudié en Europe, là où les clowns commencent à peine à se dépêtrer des traditions. Ils se sont formés ici à partir de leur folie à eux et de leur propre amour du rire et de la poésie. Leurs modèles, inévitablement, ce sont les clowns de leur enfance: Sol, Gobelet, ceux de la Ribouldingue et des Croquignoles.

Comme il se doit, L'Aubergine a commencé sa carrière dans un jardin. C'était en 1974. Paul Vachon, Josette Déchène, Lina Vachon et quelques autres avaient alors créé une pièce pour enfants, *L'aubergine de la macédoine: le monde des légumes*. Cette pièce racontait les mésaventures potagères non pas du Concombre Masqué, mais de l'insecte Aérosol. Le titre du spectacle est devenu ensuite le nom du groupe, d'autant plus qu'outre ses allusions à un certain légume, il contient un jeu de mots plutôt étonnant (Aubergine = Auberge-Inn!). Douze ans plus tard, L'Aubergine de la Macédoine a sillonné toute la province, elle s'est produite dans l'Ouest canadien, en Europe et aux États-Unis. Et grâce à elle, l'univers fabuleux des clowns s'est enrichi d'une pléiade de nouveaux personnages. Barbouillette la fille réaliste et un peu brute, Bulle le musicien habile mais un brin prétentieux, Gum, Museau, Brunswick, Bigoudis et les autres. Les enfants les connaissent, les aiment et les reconnaissent.

L'équipe de l'Aubergine tourne autour d'un noyau de six personnes. Paul Vachon en est le directeur artistique. Mais quand il est question de boulot, il parle plus volontiers de son alter ego, Bulle, ce clown qui sommeille en lui et qui s'éveille spontanément devant le public.



photo: Claude Huot

Paul insiste: l'Aubergine de la Macédoine ne doit pas être considérée comme une troupe pour enfants. Il est vrai que ceux-ci forment encore la majeure partie de son public, mais comme les enfants ne sont pas les seuls à posséder le goût et la capacité de rire, la troupe vise en fait tout le monde. Par exemple, du 13 janvier au 7 février, l'Aubergine présentera à Québec un spectacle pour adultes, *Schnoute*, sorte de fresque caricaturale des principales formes musicales qui ont marqué notre époque.

Les principaux lieux d'action des clowns de l'Aubergine sont encore les écoles et les salles de spectacles pour la famille. De nombreux centres de loisirs et bibliothèques du Québec ont reçu la visite de Bulle et de ses compères. Quand l'année scolaire est terminée, le public et la scène changent de nature. Durant les festivals d'été, c'est souvent dans la rue que les personnages font leur numéro, et les spectateurs se recrutent chez tous les membres de la famille. Selon Paul Vachon, la famille est d'ailleurs le meilleur public.

C'est dans la rue que Paul a appris à «aller chercher les spectateurs où ils sont et comme ils sont». La rue est un lieu d'apprentissage formidable. Même sur scène, Paul considère que chaque spectacle est différent, puisque les spectateurs ne sont jamais les mêmes. Dans un numéro joué devant les enfants, il faut faire du cas par cas, avoir une approche délicate. Les enfants ne sont pas gagnés d'avance, ils doivent être apprivoisés. Une des différences entre un spectacle joué devant les enfants et le même spectacle joué pour les plus vieux, c'est le rythme. Plus les spectateurs sont jeunes, plus le spectacle doit être rythmé, alerte.

Si le spectacle est présenté sur une scène, une importante partie du travail consiste à abolir la distance qui sépare le clown du spectateur. Comme la troupe n'utilise presque jamais de textes écrits, chaque spectacle comprend une bonne part d'improvisation. Tout est prétexte à improviser, mais d'abord et avant tout, c'est la réaction du public qui détermine les ajouts. Toutefois, le spectacle demeure un mécanisme d'horlogerie bien organisé, et l'impro ne fait que s'ajouter à la construction de base.

Pour l'Aubergine, un numéro de clowns, c'est l'occasion de faire naître des émotions chez les spectateurs. Ses clowns cherchent à vivre devant le public, non à passer des messages. D'un spectacle à l'autre et d'année en année, les personnages s'épurent, perdent ce qu'il y a d'accessoire en eux et se rapprochent ainsi des comédiens qui les incarnent. Le clown cesse d'être un pitre pour ressembler davantage à un être réel avec une tête sur les épaules et un coeur dans la poitrine.

La première émotion visée, c'est évidemment le rire. Les jeux de mots comiques sont nombreux, mais le spectacle ne se résume pas au texte, loin de là. L'image est fondamentale. Un clown, c'est maquillé, ça porte des vêtements bizarres, ça bouge! Ceux de l'Aubergine réservent aussi quelques surprises à leurs spectateurs, puisqu'ils jouent de la musique et réalisent des performances physiques telles l'acrobatie, la jonglerie, le trapèze, etc. Un clown de l'Aubergine, c'est donc beaucoup plus qu'un bonhomme grimaçant et criard, c'est une véritable bête de scène. Mais une bête toute subtile, qui veut montrer ce qu'il y a de positif dans le monde, qui cherche à toucher la sensibilité des gens.

La musique est omniprésente dans le spectacle *Duo et débats*. Deux personnages très différents, inconnus l'un de l'autre, attendent le train sur le quai d'une gare. Il y a un homme, Bulle, qui «rêve de beauté, de poésie clownesque et de grandeur». Il y a une femme, Barbouillette, dont le «coeur d'artichaut divague entre la dentelle et la guenille». Peu à peu, malgré leur caractère apparemment éloigné, ils en viendront à se connaître, et cela à grands coups de sourire, de calembours et de musique. Bulle joue de la flûte, de la clarinette, du tuba et des percussions. Sous son influence, Barbouillette se met à jouer du vibrapone, de la trompette, du chalumeau de cornemuse et... de la poêle à frire!

Les Matinées symphoniques de l'Orchestre symphonique de Québec furent une autre occasion pour les membres de l'Aubergine de montrer leur talent musical. Ces matinées réunissaient deux arts qui peuvent sembler inconciliables au premier abord: l'art clownesque et la grande musique. L'OSQ n'a pas hésité longtemps à s'associer à ces spectacles peu communs. Sur la même scène, musiciens classiques et clowns participaient ensemble à une leçon de musique endiablée.

Loin d'être à bout de souffle, l'Aubergine déborde de projets; l'engagement d'un agent de promotion, Jean Dorval, y est pour quelque chose. Le principal objectif de l'Aubergine est de parvenir à distribuer des spectacles adaptés à tout genre de public, de répondre à n'importe quelle commande qui lui serait acheminée. Depuis novembre dernier, elle offre aux enfants un nouveau spectacle plus littéraire: *Jamais seule*, écrit par Martine Ouellette et Jean-Luc Bégin. Prochainement, elle ira présenter *Duo et débats* dans le cadre d'une imposante tournée dans l'Ontario francophone (avril-mai), puis sur la Côte-Nord (juin). Un extrait de *Duo et débats* sera monté en anglais à New York, et il y a bien sûr *Schnoute* à la Bordée.

Le voeu de Paul Vachon est de former différentes équipes pour répondre à des attentes et besoins diversifiés. En plus de ces nouveaux projets, l'Aubergine de la Macédoine compte bien poursuivre la tradition qu'elle s'est elle-même créée: être présente aux festivals d'été, donner des spectacles dans la rue et reprendre les Matinées symphoniques interrompues en mars 1986. Les membres de l'Aubergine se veulent des spécialistes de l'animation et du divertissement. En tant que tels, ils ne songent qu'à multiplier les occasions de faire rire et d'émouvoir le public le plus varié et le plus large possible.